

Introduction

ODILE BLANC

ÉCRIRE ET BRODER, IMPRIMER ET TISSER. Dès les origines de la production des textes et des images, ces couples conceptuels ont correspondu à des échanges d'objets et de pratiques entre l'univers du livre et celui de l'étoffe. En 1990, la Bibliothèque nationale a exposé de merveilleux alphabets à broder pour l'apprentissage de la lecture¹, imprimés à Venise au XVI^e siècle, qui s'inscrivaient dans une longue tradition médiévale du « texte textile ». Les premières éditions de livres de modèles pour broderie, dentelle et tissu, dans les années vingt du XVI^e siècle, ont retenu depuis longtemps l'attention des érudits et des collectionneurs². La reliure en tissu ou la « chemise d'étoffe » ont été le vêtement habituel du livre de luxe dans les bibliothèques princières de la fin du Moyen Âge et des débuts de l'époque moderne – une grande exposition à la Bibliothèque de l'Arsenal l'a rappelé en 1995³. Plus généralement, la circulation de textes et d'images s'est intensifiée, pareillement sur tissu et sur papier, dans tout l'Occident, depuis les impressions xylographiques jusqu'aux « indiennes » qui ont fait la fortune des Oberkampf et aux multiples inscriptions qui ont envahi la mode contemporaine.

Parallèlement, les représentations symboliques unissant le livre et l'étoffe comptent parmi les plus fortes de notre culture et ont marqué l'histoire littéraire de l'Europe. Si le *textus* des Anciens ne désignait pas un écrit mais la parole de l'orateur, comme dans Quintilien, le haut Moyen Âge occidental a fait un sort à l'idée d'un livre-étoffe, tissé de mots et d'images, d'images-mots et de mots-images. Raban Maur, au début du IX^e siècle, a donné avec ses *Louanges de la croix*, le modèle inlassablement imité et commenté – c'est le texte médiéval dont on possède le plus de manuscrits – de ce travail du texte. À sa suite, quantité de *carmina figurata* (poèmes figurés) et plus précisément de *versus intexti* (vers tissés), ont été produits jusqu'en plein XVIII^e siècle, où les mots et les sens s'entrelacent en dessinant des tracés tout différents de ceux du « texte de tous les jours ». Giovanni Pozzi, dans son maître livre *La parola dipinta*, paru pour la première fois en 1981⁴, a permis, même si son enquête était centrée sur l'Italie des XVI^e et XVII^e siècles, de prendre la mesure de ce grand genre littéraire. Révéler la trame du texte, ou à l'inverse l'occulter, la défaire, la tordre, a été l'obsession des plus grands écrivains européens qui, de Dante à Mallarmé en passant par Rabelais,

1. *Alphabets à lire, à dire, à écrire, à broder*, exposition Paris, Bibliothèque nationale de France, janvier-février 1990, catalogue sous la direction de D. Alexandre-Bidon, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1990.
2. M. Abegg, *Apropos Patterns for Embroidery Lace and Woven Textiles*, Berne, Schriften der Abegg-Stiftung, Stämpfli & Cie AG Bern, 1978.
3. *Livres en broderie. Reliures françaises du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 30 novembre 1995 - 25 février 1996, catalogue sous la direction de S. Coron et M. Lefèvre, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1995.
4. G. Pozzi, *La parola dipinta*, Milan, Adelphi, 1981.

Lawrence Sterne ou Victor Hugo, ont recherché avec obstination « les mots sous les mots » pour reprendre l'expression de Ferdinand de Saussure à propos de ses hypogrammes.

Le colloque organisé au printemps 2005 par l'Institut d'histoire du livre s'est proposé d'examiner conjointement ces pratiques au cours du millénaire qu'ouvrent les vers tissés carolingiens, et qui se referme aujourd'hui avec les textes en anglais « macaronique » qui ornent les tee-shirts produits dans le Sud-Est asiatique dont les adolescents ont fait l'un des accessoires indispensables de leur *street wear*. Inaugurant une « saison » intitulée *Tissu/Papier : échanges d'impressions*, qui a décliné jusqu'à la fin de l'année 2005, en divers lieux rhône-alpins, une série de manifestations autour de l'histoire longue et complexe des relations entre tissu et papier, texte et textile, vêtement et livre, il s'inscrivait également dans la série des colloques organisés par l'Institut d'histoire du livre qui se sont tous donnés pour but de traverser les frontières⁵. Ce colloque assurément transdisciplinaire, rassemblant des chercheurs de divers horizons et des professionnels, a manifesté avant tout un esprit de curiosité qui réunissait les préoccupations des historiens des processus matériels comme celles des historiens de ces couples métaphoriques évoqués ci-dessus. Ces deux journées, placées sous le signe d'un va-et-vient constant entre processus matériels et processus métaphoriques, entendaient explorer les modes de relations entre deux systèmes qui sont aussi matériaux, procédés de fabrication, processus de création, phénomènes langagiers et moyens de communication.

Sans doute, dans un premier temps, sera-t-on tenté de penser qu'un sujet aussi vaste aura quelque difficulté à se constituer en objet d'étude. Les exemples précédemment évoqués n'attestent-ils pas d'investigations plurielles, épisodiquement renouvelées ? En réalité, ces études étaient demeurées isolées et n'avaient pas véritablement créé une dynamique propre. Les travaux menés il y a une vingtaine d'années autour de Nicole Loraux et Jesper Svenbro⁶, qui étudiaient la métaphore antique du tissage dans le domaine conjugal, politique et langagier, n'ont pas suscité d'études similaires pour d'autres périodes et d'autres sociétés. Les rapprochements établis entre papiers peints et toiles imprimées ou soieries⁷ n'ont pas débouché sur un questionnement systématique des échanges entre tissu et papier. Les commissaires de l'exposition précédemment mentionnée consacrée aux reliures d'étoffe ont souligné le désintéret passé des érudits, des libraires et des collectionneurs pour ces objets qui n'ont pas capté l'attention que justifierait pourtant la place qu'ils ont occupée pendant des siècles dans l'ornement des livres⁸. De la même manière, les livres de modèles pour broderie, dentelle et tissu attendent encore leur historien. Tel a été le pari de ce colloque et du

5. Le grand colloque de la Society for the History of Authorship, Readership and Publishing (SHARP), organisé à Lyon en juin 2004 par l'Institut d'histoire du livre, s'intitulait précisément *Crossing Borders*.
6. J. Scheid et J. Svenbro, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, La Découverte, 1994 (rééd. 2003).
7. Voir en particulier les travaux de Bernard Jacqué, parmi lesquels *Le Papier peint décor d'illusion*, Barembach, J.-P. Gyss, 1987; *Copier. Coller. Papiers peints du XVIII^e siècle. Actes du colloque de Neuchâtel, 8-9 mars 1996*, C. Piguët et N. Froidevaux, Neuchâtel, 1998; *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse. Technique et papier peint*, n° 823, 1991; et pour l'Italie G. P. Tomasina, « *All'uso di Francia* » dalla moda all'industria. Carte decorate, papier peint e tessile stampato nel sec. XVIII. *La Bottega Bertinazi (Bologna 1760-1896)*, Bologne, Patron-Fondazione del Monte di Bologna e Ravenna, 2001.
8. S. Coron et M. Lefèvre, « Huit siècles de reliures brodées françaises », dans *Livres en broderie*, op. cit., p. 23.

livre d'aujourd'hui : poser les relations entre texte et textile, entre tissu et papier, non comme un aspect second, accessoire, de l'étude de ces domaines, mais comme élément premier et fondateur. Poser que le texte n'est pas pensable sans le textile, de même qu'il n'y a pas de papier sans chiffon.

L'ouverture de ces travaux a été placée sous l'autorité de l'Antiquité. Cette période a en effet, depuis longtemps, noué des liens entre texte et tissu – et Jesper Svenbro s'y est particulièrement intéressé⁹. C'est à partir d'un texte de Francis Ponge publié dans les années 1940, « L'araignée », que Jesper Svenbro propose de réveiller la métaphore endormie dans le mot *texte* et d'explorer le *textus* des anciens, qui désigne avant tout le tissu. C'est dans la poésie archaïque grecque que l'on retrouve la métaphore préfigurant le texte écrit dont les Romains seront les propagateurs à partir de Cicéron. Dans cette longue histoire, un poète romain du VI^e siècle, Luxurius, mérite une attention particulière. Selon cet auteur, l'écriture est la chaîne d'un tissu dans laquelle le lecteur introduit sa propre trame vocale de façon à tisser le texte, qui se défait par conséquent après chaque lecture. Cette théorie du texte dans laquelle la lecture est un re-tissage de l'écrit par le lecteur – et qui rappelle combien l'opposition écrit/voix est essentielle aux Anciens – est une des grandes leçons transmises par l'Antiquité.

Après cette brillante entrée en matière qui place d'emblée le livre sous la figure de la métaphore, un premier groupe de réflexions s'est attaché aux échanges induits par les matériaux et les procédés de fabrication des papiers et des tissus, des livres et des vêtements¹⁰. Ont été ensuite envisagées les proximités et les dissemblances entre matériaux et techniques de fabrication des produits textiles et papetiers (Louis André) ; une description comparative et circonstanciée, à partir de l'exemple du Rajasthan des années 1970, des processus d'impression sur tissu et sur papier (Françoise Cousin) ; une étude comparée du passage de la parole au texte écrit/du tissage au tissu, envisagé dans les deux cas comme la spatialisation d'une séquence temporelle (Jean-Paul Leclercq).

Les phénomènes d'emprunt et d'imitation, de circulation et de transformation, qui se développent en Occident avec la diffusion de l'imprimé, ont retenu l'attention d'Aziza Gril-Mariotte qui reconnaît, dans les toiles imprimées de la célèbre manufacture de Jouy-en-Josas, les grands succès littéraires contemporains ainsi que les œuvres artistiques et les livres de modèles alors en vogue. Xavier Petitcol présente un gilet de l'époque Directoire¹¹ imprimé à l'encre d'imprimerie, dont la parenté technique et stylistique avec des estampes sur papier destinées à la décoration murale indique qu'il a été réalisé dans une grande fabrique de papier peint parisienne. Autre étude de cas : celle d'un vêtement de la fin du Moyen Âge conservé

9. Outre l'ouvrage écrit avec John Scheid précédemment cité, voir *Pbrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 1988.
10. Dans une belle intervention qui n'a pu être publiée en volume, Pierre Marc de Biasi a proposé lors du colloque une cartographie des intersections entre histoire du tissu et histoire du papier, rappelant combien ces deux substances racontent les débuts de la technologie et même de l'histoire humaine, et comment leur omniprésence les rend presque invisibles, tels de curieux prolongements de notre propre corps.
11. Présenté lors de l'exposition *Mode en papier / Mode en tissu* au musée de Bourgoin-Jallieu, 24 juin - 31 décembre 2005, et reproduit dans *Tissu/Papier : échanges d'impressions. Question de points de vue*, textes réunis par O. Blanc et F. Charpigny, Lyon, ENS Éditions, 2005, p. 78.

12. L'intervention de Roger Chartier rapprochant pratiques textiles et textuelles, à partir d'une comédie de Goldoni entièrement construite sur une allégorie entre la fabrication des tissus et la représentation de théâtre n'ayant pu être publiée, nous nous permettons de renvoyer à son dernier ouvrage, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (xix^e-xxviii^e siècle)*, Paris, Gallimard/Seuil (Hautes Études), 2005.
13. L'intervention de Nadine Gelas interrogeant la pratique de l'inscription sur le vêtement, un des traits frappants de la mode contemporaine, tout comme celle de Mongi Guibane interprétant quelques collections de Christian Dior comme un lexique ludique, n'ont pas pu être réunies dans ce volume.
14. Nous avons regretté l'absence de Nicole Pellegrin, qui avait proposé une communication sur les abécédaires brodés, tout comme celle de Michel Pastoureau qui avait suggéré de rapprocher le vocabulaire des tissus et celui de l'héraldique.
15. Ainsi la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, dont le conservateur a entrepris le catalogue raisonné de textes imprimés sur soie (« Estampes et textes imprimés sur tissus de soie. Catalogue raisonné de thèses et d'exercices publics, xviii^e-xix^e siècle », *Bulletin du bibliophile*, 2005, n° 1, p. 85-142). Ce travail nous était malheureusement inconnu au moment de la préparation du colloque – que l'auteur nous en excuse.

au Musée des tissus de Lyon, dont Odile Blanc étudie les différents modes de représentations à travers les ouvrages spécialisés du xix^e siècle – où le livre, vecteur d'information et support de connaissance, est aussi outil de transformation de cet objet, en reproduisant différentes manières de le *voir*. Enfin Florence Charpigny interroge le statut du papier chez le fabricant d'étoffes, à partir des archives foisonnantes dont on dispose et qui révèlent un dispositif complexe dans lequel le papier donne la capacité de mise en œuvre du projet textile et sa maîtrise.

Les divers dispositifs de substitutions métaphoriques par lesquels le livre, le texte, la lettre, se constituent comme étoffe, quand le tissu, dans sa matérialité même, se montre une production textuelle ont été ensuite abordés. François Dupuigrenet Desroussilles s'est attaché au très ancien genre littéraire des « vers tissés », appelés encore « vers cachés », qui portent un sens second du texte et qui, littéralement tissés à l'intérieur des premiers, ne sont visibles que grâce à une écriture elle-même seconde révélée par un tracé spécifique : les *Louanges de la croix* de Raban Maur, à l'époque carolingienne, et les *Metametrica* de Juan Caramuel dans l'Italie baroque, sont deux exemples-phares de cette forme de poème figuré. Romaine Wolf-Bonvin, elle, se tient à l'aube du xiii^e siècle pour observer, dans la littérature en langue romane, les ambiguïtés du texte conçu comme tissage : métaphore utilisée avec parcimonie et sous un jour ô combien défavorable, puisqu'elle est associée à l'araignée et en définitive au diable¹².

Au total, certains aspects n'ont peut-être pas retenu l'attention qu'ils méritaient. La place du vêtement est restée somme toute assez discrète¹³, tout comme celle des processus mêmes de création des objets ici considérés. Le rôle des livres de modèles n'a pas été abordé, ce qui aurait permis de préciser celui des grands centres d'imprimerie dans la fabrication et la diffusion de ces livres, tout comme le lien entre imprimerie de livres et d'étoffes dont les traces certaines demeurent mal connues. De même la pratique de la broderie, du *quilt* ou de tout autre textile comme production textuelle n'a fait l'objet d'aucune communication¹⁴. Sans parler de ces tissus dits « anecdotiques » dont regorgent les musées de textiles et quelques bibliothèques¹⁵, délaissés pour la pauvreté supposée de leur genre, trop proche en cela de la gravure. Il ne s'agissait assurément pas de multiplier les études de cas, mais bien de réfléchir sur des relations, des liaisons, des convergences et des ressemblances. Puisse ce premier tissage être suivi de bien d'autres.